

Libérer l'église de la corruption : recadrer le rôle et la place de l'éthique dans le christianisme



En 2013 Christoph Stückelberger¹ a publié un livre intitulé « *Des églises² sans corruption sont possibles. Expériences, valeurs et solutions* ».

Ce titre du livre est à la fois provocateur, idéaliste et relève de l'éthique fondamentale. Et pourtant, comme Denis Müller, Christoph est transcendantal ; tous deux visent haut.

L'église sans corruption n'est possible que si l'on limite la corruption à la seule signification de pot de vin. Et même dans cette perception, l'église n'est pas épargnée de la corruption. En éthique de la vie, il n'existe pas que de corruption en matériel, elle prend plusieurs formes et tentatives qu'aucun chrétiens ni leaders chrétiens ne peut résister s'il faut considérer les aléas de la vie actuelle en RD Congo.

Depuis des siècles, la grosse erreur commise par le christianisme, c'est cet attachement à la définition étymologique du concept grec « ecclesia » en EK KALEO qui présente le chrétien comme « appelé hors de...monde ».

Et pourtant, en éthique de la temporalité, il n'existe et il n'existera pas une église « hors du monde ». C'est cette perception erronée de l'église et du chrétien qui poussent à penser qu'un Pasteur, un leader religieux, un chrétien ne peut pas voler, ne peut pas être corrompu, ne peut pas engrosser hors mariage, ne peut pas empoisonner une autre personne, ne doit pas pleurer pendant le deuil, ne doit pas se fâcher ni garder rancune. Entre temps, les exigences de la vie, la lutte pour la survie et la survivance font scandale : les chrétiens (leaders religieux, Pasteurs, Représentants des communautés religieuses, différents

ministres dans l'église), sont corrompus, tuent, engrossent les filles et femmes dans les églises et hors des églises ; ils battent le record dans « fermons les yeux », « Dieu va comprendre qu'on ne pouvait faire autrement », « faisons puis allons demander le pardon de Dieu », etc.

Entre temps les « hors l'église » observent, regardent et voient parce qu'il est difficile de cacher au cœur ce que l'œil a vu.

Recadrer le rôle et la place de l'éthique dans le christianisme

Des siècles durant, l'éthique chrétienne s'est intéressée à l'avant et l'après la vie des chrétiens sur terre. Le comportement, les discours et les actions des chrétiens ont été orientés dans le sens de ce qu'ils ont été avant le salut et de ce qu'ils seront après la mort. Une telle éthique ignore que le chrétien est humain « comme » les autres avec un corps, une âme encombrés par les besoins de manger, d'avoir chez soi, de satisfaire au besoin sexuel, à la soif de boire, du prestige, du bonheur et des honneurs.

Penser une église sur terre qui se désintéresse de ce qui fait manquer le sommeil aux gens (même dans l'église) c'est commettre une erreur contre Dieu qui est descendu sur Terre à la rencontre de l'homme au lieu de l'amener immédiatement au ciel où il n'y a ni faim, ni maladie, ni corps.

L'éthique devrait donc s'occuper des questions actuelles que se posent les humains dont font partie les chrétiens, au lieu de s'occuper plus du ciel à venir.

Tant que les Pasteurs, les Représentant Légaux, les anciens d'églises, les évangélistes et les Laïcs chrétiens se posent encore les questions de ce qu'ils vont manger, comment avoir leurs propres maisons, comment être positionné ou comment positionner leurs enfants, etc. Parler de l'église sans corruption dans ce monde, est une illusion.

¹ Professeur d'éthique à l'Université de Ball

² Nous utilisons « église » au minuscule pour parler de l'église comme institution composée et dirigée par les humains confrontés aux défis et aux réalités mondains.